

L'isolement de Montauban, non desservi en transports en commun, n'est pas un obstacle à sa visite.

Deux stations de voiture partagée sont à disposition des visiteurs à Arlon, l'une directement à la sortie de la gare, l'autre dans le centre du chef-lieu.

Réservation aisée : www.cambio.be

Périodique > n°7 < du Centre d'art contemporain du Luxembourg belge [saison 2013]

Édito

Créé en 1984, le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge célèbre en 2013 sa 30^e année de fonctionnement !

D'où le souhait d'élaborer une saison à caractère événementiel qui soulignerait cet anniversaire. Et quoi de plus naturel que de développer, à cette occasion, des expositions et installations axées sur la thématique des arts de la table ?

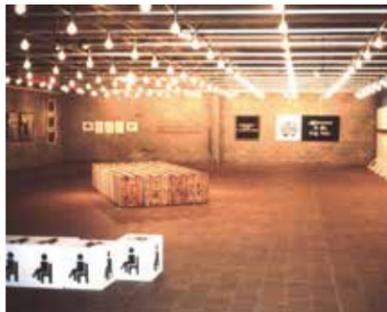
La programmation de cette saison particulière est détaillée dans les pages intérieures de ce journal. En sus des interventions des artistes dans les espaces intérieurs et extérieurs, elle sera ponctuée de quelques surprises gastronomiques!

À découvrir cet été sur le site de Montauban-Buzenol.

2013... À table!



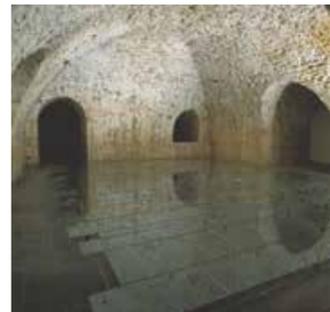
1993, Philippe Le Docte, Rössingol



1989, À propos d'écriture, Arlon



1996, Daniel Nadaud, Jamoigne



1994, Pierre Courtois, Orval

De 1984 à 2013 : 30 saisons !

Ces 30 saisons d'activités du CACLB ont révélé des dizaines d'espaces d'expositions investis dans l'ensemble du Luxembourg belge, des centaines d'artistes belges et internationaux invités dans le cadre d'expositions individuelles ou collectives, des milliers d'œuvres monumentales ou de petit format, de tous médiums artistiques, présentées ou créées *in situ* et davantage encore de visiteurs dont le nombre ne cesse de croître au fil des ans.

Si le CACLB a conservé un statut nomade durant ses dix premières années, il a connu un ancrage sur le site de la Grange du Faing à Jamoigne de 1994 à 2006 avant de s'implanter en 2007 sur le site de Montauban-Buzenol, un site hors du commun consacré à l'archéologie, au patrimoine et à la nature.

Sa sédentarisation ne l'a toutefois aucunement empêché de poursuivre ses collaborations extérieures. À partir de 1995 déjà, certaines expositions s'inscrivent dans le cadre de parcours d'été développés dans différents sites patrimoniaux de la province du Luxembourg et de la région limitrophe française.

Très tôt, le CACLB s'attache à soutenir les jeunes créateurs contemporains originaires du Luxembourg belge, que ce soit par l'organisation de concours (Prix du Luxembourg) ou par l'ouverture en 1998 de l'Annexe qui leur est réservée – il s'agit d'un nouvel espace d'exposition attenant à la Grange du Faing.

Dès 2001, les créations d'installations *in situ* sont favorisées. Si elles prédominent toujours dans la programmation actuelle, des formes de résidences d'artistes ainsi que des événements spécifiques trouvent également leur place sur le site de Montauban-Buzenol.

En outre, le CACLB continue à mener des actions pédagogiques sous la forme de stages techniques, de rencontres, de voyages culturels ou d'outils pédagogiques qui lui permettent de diffuser les œuvres de l'artothèque créée en 2004.

Son travail d'édition est tout aussi régulier puisqu'il publie, depuis le début des années 1990, des catalogues et des journaux ou périodiques présentant ses activités passées et futures.

Nous vous invitons dès à présent à découvrir ce que vous réserve cette saison 2013. Quant aux années à venir et aux nombreux autres projets qui s'y profileront, nous ne manquerons pas de les relater dans de prochaines éditions !

2013... À table !

On ne pourra pas dire que le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge, qui fête cette année ses trente ans d'existence sous le signe de l'art et des plaisirs de la table, est superstitieux...

En matière d'orientation et de programmation, on savait déjà de longue date qu'il n'avait pas froid aux yeux. Mais ce n'est pas au soleil de Gaume, pourtant si généreux à la belle saison, que l'on doit le caractère bien forgé de ce centre d'art qui renaît tous les ans de ses ruines : c'est à Alain Schmitz et à son équipe que nous sommes redevables des audaces esthétiques qui, chaque été, réenchangent la forêt de Montauban et ses verts pâturages, pour le plus grand bonheur des amoureux de la culture et de la nature, une nouvelle fois réunies, donc, à leur table d'hôtes de charme(s) – entre autres espèces qui peuplent ce lieu singulier à l'écart du bruit assourdissant du monde.

S'il est un art qui caractérise avant tout le CACLB, en particulier depuis son installation au grand jour sur le site des anciennes forges, c'est bien celui d'avoir toujours su, avec exigence, finesse, détermination et mesure – et donc sans jamais jouer la carte de la démonstration insolente – tordre le cou aux clichés qui façonnent et tronquent la représentation que l'on se fait couramment d'un centre d'art contemporain implanté en milieu rural. Pour fêter comme il se doit cet anniversaire, le jeune trentenaire toujours vert poursuit sur la même voie en nous conviant cette année à explorer l'art de la table, en compagnie de quelques convives de choix dont les œuvres *in situ* sauront nous mettre l'eau à la bouche, éteindre notre soif et rassasier notre faim d'images significatives. Une bonne tablée est un lieu où l'on mange et où l'on rit : à ce propos, il n'est pas inutile de rappeler que la saison précédente, sous l'intitulé *Nature et dérision*, a joyeusement ouvert la voie à ces Jours de fête à venir à Montauban. On se souviendra, entre autres installations présentes sur le site, de ce récipient grandeur nature qui engloutissait une partie de l'île sur l'étang : en l'occurrence, cette œuvre de Cornelia Konrad nous avait ouvert l'appétit. Certains artistes de la saison 2013 lui ont naturellement emboîté le pas, en déclinant à la même échelle – celle de nos plaisirs visuels et gustatifs, si tant est qu'on mange aussi avec les yeux – d'autres ustensiles de cuisine ou de table qui entendent relever le défi autant que les saveurs de notre cuisine d'été. L'art contemporain déploie donc sa nappe à l'ombre des grands arbres de Montauban, en nous (dé)montrant – une fois de plus, s'il en était besoin – qu'il peut être festif, goûteux, joyeux et lumineux.

FRANÇOIS DE CONINCK



2005, Dimitri Xenakis & Maro Avrabou, Jamoigne



1995, Taptá, Montmédy (F)



2003, Cathy Peraux, Virton



2000, Rainer Gross, Jamoigne



2004, Manuel Alves Pereira, Jamoigne



1986, Musée temporaire, Orval



2008, Bob Verschueren, Montauban-Buzenol



ISABELLE COPET (B)

Installation

- Site bas de Montauban-Buzenol (étang)
- Du 7 juillet au 13 octobre 2013
- Accessible en permanence

Lauréate du Prix de la Jeune Sculpture de plein air en 2011, Isabelle Copet a l'audace et le talent de faire dans la dentelle et la démesure en même temps : son immense napperon de dix mètres de diamètre semble ciselé dans l'étoffe de rêves anciens et soyeux ; il flotte par magie à la surface de l'étang, comme l'image iconique d'un blanc banquet d'été dérive quelque part à la surface du lac ensommeillé de notre mémoire – mais on sait que le filtre d'un seul rayon de soleil suffit à nous réchauffer aux souvenirs des beaux jours, dans cette vie pluvieuse. *Dentelles* ne partage pas seulement avec *Métaux lourds** la grâce discrète des nénuphars et la sensualité liquide, toute féminine de l'élément qui les porte et sait mettre leurs formes en valeur : les deux œuvres témoignent également d'une maîtrise de la technique et d'un savoir-faire qui ont l'humilité de s'effacer devant la poésie de l'émotion visuelle qu'elles produisent dans le réel. Réalisé en

Forex, une matière suffisamment souple pour épouser l'épiderme des flots mais assez dense que pour se laisser porter par eux, ce grand napperon qui s'inspire des délicats entrelacs des dentelles de nos grands-mères, non sans rendre hommage à leur complexité graphique, s'inscrit dans le fil d'un cheminement entamé avec détermination par l'artiste autour du thème de la flottaison, durant son cursus à l'ERG de 2003 à 2007. Comment poser un voile soyeux sur l'eau sans le faire sombrer ? Comment équilibrer la force de l'eau qui charrie une masse avec l'assise que celle-ci doit acquérir pour résister au courant qui l'entraîne ? Comment mettre l'énergie du vivant au service de la beauté du geste ? Il est des questions semblables – de forme et de fond : on les sait inséparables – qui tissent la trame de nos existences laborieuses et qui se transmettent, elles aussi, de génération en génération : en découdre avec la vie, c'est tout un art.

FRANÇOIS DE CONINCK

* Installation d'Elodie Antoine également présentée sur l'étang cet été.



Isabelle Copet, *Dentelles*, installation, Art public Namur, 2011 - © photo : Guy Focant



CHRISTOPHE DALECKI (F)

Installations

- Site bas de Montauban-Buzenol (chemin) + interaction avec l'installation d'Aurélie Slonina (halles à charbon)
- Du 7 juillet au 13 octobre 2013
- Accessible en permanence

Dans les halles à charbon et le long du chemin qui mène au bureau des Forges, nous assistons cette année à la floraison sauvage de couverts, de flûtes de champagne ou de presse-agrumes, tous en plastique vert : la fine fleur de notre culture industrielle est réunie et mise à l'honneur par Christophe Dalecki. En opérant électivement dans le champ – toujours en friche – des rapports qu'entretiennent aujourd'hui nature et culture, ses sculptures, installations et dessins ne remuent pas seulement ces terres nourricières pour les ensemercer d'images nouvelles et y faire pousser les mauvaises herbes de ses bonnes questions : sur le fil qui court entre le naturel et l'artificiel, ce travail creuse et soulève également les ambiguïtés contenues en germes par les termes de nature et de culture, que notre bonne vieille logique binaire occidentale a l'habitude d'opposer en les polarisant, pour les commodités de la représentation et les nécessités de l'ordonnement du monde – agencé comme un jardin à la française. Or, dans le champ sémantique et symbolique de la nature comme de la culture, on n'est jamais à l'abri d'un glissement de terrain : en effet, il suffit d'oser commencer à parler de nature humaine pour que les choses se complexifient, comme de rappeler qu'avant de cultiver le jardin de ses connaissances, le pré carré de son goût ou le parterre fleuri de son image, l'être

humain a besoin de manger : si culture il y a donc, c'est d'abord une affaire de (pommes de) terre. L'artiste ne pouvait rêver de meilleur endroit que les halles à charbon pour poursuivre son expérimentation plastique, ludique et sémantique, puisque celle-ci entre en parfaite interaction avec le jardin de mauvaises herbes planté par Aurélie Slonina l'année passée : on ne doute pas que ces deux installations auront des choses à se raconter et qu'elles nous feront partager les fruits des réflexions qu'elles font pousser, en bonne écologie, sous nos yeux.

FRANÇOIS DE CONINCK



Christophe Dalecki, installation, *Nature détournée*, Jamoigne, 2005
© photo : Jean-Pierre Ruelle



LÉOPOLDINE ROUX (F)

Installations

- Site bas de Montauban-Buzenol (halles à charbon)
- Du 7 juillet au 13 octobre 2013
- Accessible en permanence

Il n'est pas de banquet festif sans quelques excès de calories ni débordements de cadre – fût-il champêtre et paisible comme une longue et somnolente journée d'été sous le soleil de Montauban. Une onctueuse giclée de crème fraîche tombée du ciel vient nous titiller les papilles gustatives et rafraîchir

le regard : les coulées de peinture rose bonbon de Léopoldine Roux nappent de leur liqueur suave le bord supérieur des murs des halles à charbon, dont on peut penser qu'ils n'ont jamais été aussi amoureuxment enveloppés – on les mangerait tout simplement des yeux. Sensuel et ingénu, ludique et gourmand, ce flot de rose ondulant dans l'air bleu est la cerise sur le gâteau d'anniversaire du Centre d'Art Contemporain. Recouvertes d'une couche de polyuréthane qui donne à leur surface rose l'aspect luisant et onctueux de la peinture fraîchement

sortie du pot, ces masses sculptées aux formes rebondies sont des œuvres qui s'inscrivent dans le cadre – élastique – des préoccupations personnelles de l'artiste qui développe, depuis quelques années, un travail où la couleur s'émancipe du champ de la peinture et s'affranchit de ses codes, à commencer par celui qui régent son support : elle déborde désormais du tableau pour se déverser en nappes sur le monde réel des objets, des choses, des images et de l'espace public – autant de lieux d'expérimentation du médium peinture en soi. Léopoldine Roux mobilise les codes de la culture pop, dont ces couleurs flashy qui inscrivent ses œuvres dans le prolongement du pop art. Mais elle s'en détache par ailleurs, au sens où ses formes colorées ne se réfèrent pas aux produits iconiques d'une société de consommation dont elles feraient la nébuleuse apologie critique : c'est bien la peinture qui est au cœur liquide de ses coulées et de ses traces, à travers lesquelles elle se libère de son obnubilation pour la tache de couleur, la salissure – précisément en lui allouant des attributs de beauté, de sacré, d'éclats, de délicatesse et d'harmonie.

FRANÇOIS DE CONINCK



© Léopoldine Roux, *Living colors*, installation, Colombes (F)



ÉLODIE ANTOINE (B)

Installations

- Site bas de Montauban-Buzenol (étang) + site haut
- Du 7 juillet au 13 octobre 2013
- Accessible en permanence

À son entrée sur le site, un étrange balai d'îles flottantes capture le regard du visiteur : sur l'étang des Forges, des galettes rondes et dorées dérivent lentement au fil de l'eau. C'est dire que le Centre d'Art n'a pas manqué de convier au banquet les principaux hôtes du lieu : cette année, les canards et les cygnes de Montauban ne seront pas privés de dessert. Est-ce donc le plomb fondu du soleil qui, dégoulinant du ciel bleu, se serait, par une mystérieuse alchimie au contact de l'eau stagnante, ainsi solidifié et agglutiné en gouttelettes dorées ? À vrai dire, on n'en est pas si loin : *Métaux lourds* est une installation d'Élodie Antoine, lauréate du Prix du Luxembourg 2004, dont on sait la prédilection pour les matériaux textiles et la passion formelle des confrontations sensibles – entre l'inerte et le vivant, le masculin et le féminin, l'intériorité et l'extériorité, l'attraction et la répulsion. La souplesse d'esprit dont ses mains habiles



© Elodie Antoine, *Métaux lourds*, installation, Villeneuve d'Ascq, 2012

font preuve dans la réappropriation et la réorganisation de la matière filandreuse du vivant produit des œuvres modulables dont l'étrangeté détricote, mine de rien, la trame invisible de notre vision du réel. Ainsi de ce réseau de nénuphars couleuvre mercure qui, puisant sans aucun doute dans les richesses naturelles insoupçonnées du site de Montauban, suggère un organisme hybride en prolifération, entre le végétal et le minéral, qui dérive à la surface de notre imaginaire. Ou s'agit-il de champignons – hallucinogènes, alors – dont le gisement

aurait été découvert par la sourcière aux aiguilles magiques ? La question sera débattue à l'heure de la sieste : après le cake aux champignons, il est d'ailleurs recommandé aux convives de se coucher dans l'herbe, sur la plaine du site archéologique, et d'y laisser tourner leur esprit dans les vagues vertes des grands arbres, où quelques paresseux installés par l'artiste, zébrés de rayons de soleil, ne manqueront pas de leur adresser un regard complice.

FRANÇOIS DE CONINCK

À REDÉCOUVRIR > AURÉLIE SLONINA (F)

L'installation *Mauvaises herbes* d'Aurélie Slonina, créée en 2012 dans les halles à charbon, sera à nouveau visible tout au long de cette saison.

- Halles à charbon (site bas de Montauban-Buzenol)
- Prolongation jusqu'au 13 octobre 2013
- Accessible en permanence

Mauvaises herbes reproduit un parterre de broderie suivant un plan de jardin à la française du XVII^e siècle avec une particularité : celle d'être entièrement composé de mauvaises herbes telles que des orties, des pissenlits, des chardons ou d'autres pousses d'herbes indésirables.

Ces plantes auxquelles on ne prête d'ordinaire pas attention sont ici reconsidérées et créent une œuvre au schéma très stricte.



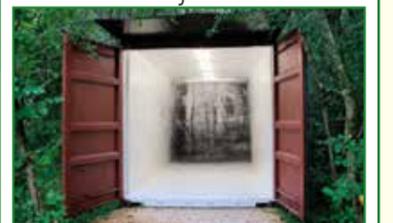
© Aurélie Slonina, *Mauvaises herbes*, installation, Montauban-Buzenol, 2012

Christophe Dalecki proposera une interaction avec cette installation d'Aurélie Slonina. En y intégrant des éléments de plastique vert, il prolongera la réflexion sur le naturel et l'artificiel.

> BERTRAND FLACHOT (F)

Cette année encore, l'installation photo-dessinée *Transfert* de Bertrand Flachot, créée en 2011 dans le container maritime annexé au bureau des forges, sera à nouveau accessible.

- Du 7 juillet au 31 août : du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00
- En septembre et octobre : du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00 et sur rendez-vous
- Fermée entre le 30 juillet et le 2 août



© Bertrand Flachot, *Transfert*, installation, Montauban-Buzenol, 2011

SOPHIE HASSLAUER (F)

Installation

- Site bas de Montauban-Buzenol (container)
- Du 7 juillet au 13 octobre 2013
- En juillet et août** : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00
- En septembre et octobre** : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00 et sur rendez-vous
- Fermée entre le 30 juillet et le 2 août
- Entrée libre

Dans le décor de métal brut du container placé à proximité des halles à charbon, un parpaing, des tuyaux de canalisation et des chasse-roues offrent à nos sens une occasion de s'affiner, pourvu que notre regard, notre mémoire et notre esprit – dans l'ordre de leur apparition impromptue sur la scène confuse de nos sens en (r)éveil – s'attardent sur la blancheur granuleuse et la brillance givrée de cette œuvre en chantier érigée par Sophie Hasslauer à la frontière de l'art et du monde réel. Regarder ne suffit pas, comme toujours – encore faut-il voir : en l'occurrence, que ce sont des milliers de morceaux de sucre blanc, méticuleusement imbriqués et collés les uns aux autres, qui recomposent à l'identique ces

vulgaires matériaux de construction, auxquels ils confèrent soudain une présence, une existence et une grâce dès lors que leur forme prend corps et âme dans l'espace de notre regard – alors que la fonction purement utilitaire de ces objets indistincts les voue en principe à disparaître de son champ sous une épaisse couche d'enduit, de peinture ou de béton coulé dans l'ordre des choses. Justesse du propos, puisque l'intention de l'artiste rejoint l'effet de son intervention sur le regardeur, en ce point trouble où le regard peine à discerner la frontière entre l'art et le réel où il puise : en manipulant l'essence et la fonction de ce produit alimentaire de base, industriel et sériel, c'est bien notre regard que Sophie Hasslauer manipule. L'artiste se joue ironiquement de notre perception usuelle des formes et des objets : elle met à l'épreuve de sa mystification parfaite ces points de vue que l'on se forge (trop) rapidement au feu crépitant de notre rétine – nous qui continuons toujours plus ou moins à croire à ce que nous voyons, malgré les démentis cinglants que nous renvoie le réel, notamment lorsqu'il épouse la forme blanche d'une œuvre d'art.

FRANÇOIS DE CONINCK



© Sophie Hasslauer, Sans titre (Eaux pluviales), sucre, colle, 2012 (œuvres et détail)



XAVIER DUMONT (B)

Installation

- Site bas de Montauban-Buzenol (étang)
- Du 7 juillet au 13 octobre 2013
- Accessible en permanence

Xavier Dumont fut potier avant de mettre ses talents de scénographe au service des plus grands, en particulier dans le monde de la bande dessinée – ainsi Philippe Geluck, François Schuiten et bien d'autres ont fait appel à ses services et à ceux de sa compagne Monique Calande, avec laquelle il travaille en binôme. On peut imaginer qu'une certaine expérience du vide – celui qu'il s'agit de modeler dans l'espace, précisément – relie, comme un fil rouge invisible, ces deux pratiques artistiques professionnelles que tout semble séparer de prime abord. Aujourd'hui, dans le secret de leur arrière-cuisine mobile – une camionnette qui fait office d'hôtel quand ils sont sur les routes de Belgique ou de France – Xavier Dumont et Monique Calande, entre deux chantiers de création de décors, d'éclairages ou de structures pour l'une ou l'autre exposition à Angoulême, Paris ou Bruxelles, se mettent aux hauts fourneaux de leurs pensées aériennes et vagabondes pour concevoir des projets de sculptures animées. Le moins que l'on puisse dire, de visu, c'est que les deux artistes de contrebande dessinée n'y vont pas avec le dos de la petite cuillère, dans l'usage qu'ils proposent de cet ustensile de cuisine redessiné grandeur nature pour l'occasion : en l'occurrence, ils font dans la haute voltige en nous invitant cet été à escalader le ciel. Avec *D. Hélice*, une installation mise en mouvement par

la seule force éolienne qu'ils présentent sur l'étang, ils explorent et réinventent le *cinetic art land* : de longilignes cuillères, articulées autour d'un mât en acier inoxydable haut de plusieurs mètres, dessinent dans le ciel les marches rêvées d'un escalier hélicoïdal, dont on ne doute pas qu'il permettra à nos pensées repues de s'alléger après un bon repas, en allant sautiller sur les paliers invisibles du vent.

FRANÇOIS DE CONINCK



© Xavier Dumont

MYRIAM HORNARD (B)

Installation vidéo

- Site bas de Montauban-Buzenol (container)
- Du 7 juillet au 13 octobre 2013
- En juillet et en août** : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00
- En septembre et octobre** : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00 et sur rendez-vous
- Fermée entre le 30 juillet et le 2 août
- Entrée libre

Dans le container placé à côté du bureau des forges, à la lisière du bois, une vidéo de la diabolique, sensuelle et cérémoniale Myriam Hornard fait la *fête au bouc*, dirait-on : sur l'écran liquide comme de la

cire chaude, on assiste à la lente métamorphose d'une grasse et épaisse touffe de cheveux en une tête de mouton frisée dont les yeux écarquillés semblent nous regarder fixement, avec un léger sourire satanique au coin des lèvres. *It's Greasy!* Que diable, il ne lui manque en effet qu'une paire de cornes pour que le doute d'avoir fait l'objet d'un tour pendable ne se durcisse en nous comme du saindoux – à rebrousse-poil, bien sûr, de l'anamorphose où notre regard s'est fait si joliment piéger. On sait que l'artiste, quelle que soit la discipline qu'elle explore – vidéo, photographie, son, broderie, installation – caresse délicatement de son regard coquin l'animalité enfouie dans les objets du quotidien sur lesquels fond notre désir,

qui n'a de cesse de vouloir en épouser les contours – on le sait prêt à se répandre pour mieux s'éprendre. C'est pour le cerner dans sa forme mouvante, ses coulées impromptues, ses refontes successives, sa durée persistante dans notre pensée comme son inexorable altération au fil des heures, des travaux et des jours – jusqu'au souvenir informe que l'on garde de ses objets d'élection – que Myriam Hornard s'est sans doute livrée à ces expérimentations visuelles, animée d'une volonté de creuser la question dans le réel de la matière en fusion. Voilà ce que nous donne à voir cet intrigant processus de décomposition liquide ou de recomposition solide d'une figure où ce qui fond, ramollit et disparaît finit par revenir autrement sous nos yeux. *Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme* : c'est dans la nature des choses et de ce désir qui s'avance toujours masqué sous l'un ou l'autre visage au teint de cire, de la vie à la mort – et retour.

FRANÇOIS DE CONINCK



© Myriam Hornard, images extraites de la vidéo *Greasy!*

VÉRONIQUE LEUKERS (B) ET KRIS RABAUT (B)

Céramique et design (bois)

- Site bas de Montauban-Buzenol (bureau des forges)
- Du 8 juin au 28 juillet 2013
- En juin** : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00 et sur rendez-vous
- À partir du 9 juillet** : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00
- Entrée libre

Depuis le 8 juin, le bureau des forges abrite une exposition conjointe de deux artistes du Luxembourg belge se distinguant dans les métiers d'art, en l'occurrence la céramique et le design (bois). Tant du côté de Véronique Leukers que de Kris Rabaut, il s'agit de créations originales conçues spécifiquement pour l'espace d'exposition. Perspectives, disposition, contrastes de dimensions, de formes, de couleurs et de textures : rien n'a été laissé au hasard.



© Véronique Leukers, céramique (détail), 2013

et couleurs. Autour des notions d'équilibre et de tension, la recherche de la matière transparait distinctement dans ses pièces aux dominantes ocre et brun foncé. Qu'elle soit tournée, modelée, coulée ou sculptée, chacune d'elles reflète une parfaite maîtrise technique. Les services de table, vasques ou coupelles que l'on découvre dans son atelier de Lamorteau sont façonnés comme étant plus que de simples objets du quotidien ; les pièces sont uniques et existent en tant qu'objets sculpturaux.

Véronique Leukers

Avec une prédilection pour le grès, Véronique Leukers crée des céramiques dans lesquelles sont étudiées formes, épaisseurs

Kris Rabaut

La démarche esthétique de ce concepteur de mobilier contemporain est doublée d'une dimension écologique. Soucieux

de respecter les ressources naturelles, ses meubles sont fabriqués à petite échelle et d'une manière artisanale à partir de feuillus indigènes séchés à l'air. Assemblés avec des fixations en bois apparentes devenant détails esthétiques, ils sont conçus pour pouvoir être démontés tout en optimisant leur ergonomie. Durant le processus de fabrication, le designer use autant que possible des énergies renouvelables. Quant à la finition, elle intègre également sa conviction écologique puisque de l'huile naturelle est appliquée sur les surfaces finement polies du meuble. Cette opération apporte au mobilier une sensation agréable au toucher et invite le spectateur à le contempler du bout des doigts.



© Kris Rabaut, bois (détail), 2013

PIERRE PÉTRY (B)

Installation et dessins

- Site bas de Montauban-Buzenol (bureau des forges et pavillon*)
- Du 4 août au 13 octobre 2013
- En août** : accessible du mardi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00
- En septembre et octobre** : accessible du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 h 00 et sur rendez-vous
- Entrée libre

Il faudra attendre le 4 août pour découvrir, dans le bureau des Forges, le bestiaire de l'artiste liégeois Pierre Pétry, dont quelques dignes représentants feront la route jusqu'à Montauban : voici des poules et des lapins qui nous parlent de notre étrange humanité. En effet, ses installations et dessins jouent subtilement de l'hybridité entre le monde animal – qu'il affectionne et connaît bien, pour l'avoir observé attentivement dès l'enfance – et celui des hommes – qu'il tient à distance pour mieux en révéler les travers et donner forme aux démêlés obscurs que l'être humain a décidé avec sa propre existence, sinon celle de ses congénères. Il en a même fait toute une *Cène* : 13 lapins aux couleurs dorées, installés à table côte à côte, se font les apôtres caricaturaux du plus célèbre dernier repas de l'Histoire de



© Pierre Pétry, dessin

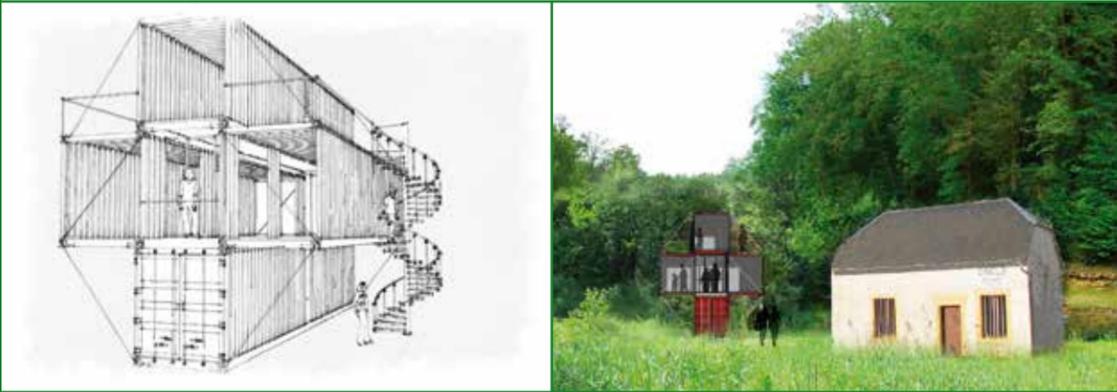
l'humanité, dont on peut se demander si elle l'a vraiment digéré – serait-ce la raison pour laquelle elle ne cesse de repasser les plats ? C'est peut-être ce que nous laissent entendre ces lapins sculptés et peints, à l'humanité sensible, dans la façon dont ils se tiennent assis en nous regardant dans le blanc des yeux – quand ils ne détournent pas la tête – devant notre mauvaise foi ? En bon fabuliste qu'il est, dans la lignée d'Ésope ou de La Fontaine qui surent puiser dans les ressources d'un bestiaire terriblement humain les masques de circonstance qu'emprunte la morale de l'Histoire, l'artiste

se contente d'ouvrir des questions sans les enfermer dans une réponse, nous laissant le soin de refaire, en compagnie de ses amies les bêtes, le trajet retour vers notre animalité perdue : c'est donc aussi une invitation à nous décentrer de nous-mêmes, en allant prendre l'air à la périphérie de cet univers dont ne nous sommes, *in fine*, que des accidents mortels, rappelons-le.

FRANÇOIS DE CONINCK

* Pierre Pétry proposera également une installation dans le pavillon (en interaction avec l'œuvre *Transfert* de Bertrand Flachot).

UNE INFRASTRUCTURE EN CONTAINERS sur le site de Montauban-Buzenol



© BAG, projet du pavillon « René Greisch » sur le site de Montauban-Buzenol

Depuis 2007, le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge (CACLB) présente une grande partie de ses activités annuelles sur le site exceptionnel de Montauban-Buzenol (Etalle-Virton). Outre les espaces extérieurs (sites haut et bas) dans lesquels les artistes interviennent chaque saison estivale sous forme d'installations, le Centre d'Art organise également des expositions à l'intérieur du bureau des forges. Mis à sa disposition par la Commune d'Etalle, il sert également de bureau d'accueil mais ne permet cependant pas, par ses dimensions restreintes, la présentation d'œuvres de grand format ni un accueil optimal de groupes de visiteurs.

En 2009, par nécessité d'espace supplémentaire, le Centre d'Art a fait installer et aménager, un container maritime de 20 pieds (6 mètres) dans le sous-bois. Un second, plus petit, a été installé sur le site en 2012 pour accueillir d'autres artistes et installations.

La poursuite de notre travail requérant toutefois une implantation encore mieux adaptée, le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge et la Province de Luxembourg ont pris la décision de créer une infrastructure temporaire plus importante en containers maritimes à proximité du bureau des forges.

Au-delà des expositions, cette nouvelle infrastructure plus conséquente permettra d'accueillir des groupes scolaires et autres et de développer des services comme une bibliothèque, une artothèque ou encore un lieu de détente pour le visiteur. Elle offrira également des possibilités nouvelles pour l'accueil de jeunes artistes.

Avec plusieurs expériences d'expositions présentées dans des containers maritimes depuis 2007 (notamment lors du Pôle Européen Culturel à Athus à l'occasion de *Luxembourg et Grande Région, Capitale Européenne de la Culture*), le CACLB a pu se rendre compte de l'utilité et de la pertinence d'espaces créés avec ce type de « boîtes métalliques ». Leur résistance, leur modularité ou leur rapidité de mise en œuvre ne sont que quelques-uns des avantages qu'ils présentent en tant qu'éléments de construction. L'utilisation de containers maritimes préside également à un souci lié au développement durable en donnant une seconde vie à ces matériaux industriels excédants.

L'infrastructure sera constituée de quatre containers de 40 pieds (12 mètres de longueur) répartis sur trois niveaux sous forme d'un signe « + ». La partie inférieure, constituée d'un seul container placé sur d'énormes contrepoids en béton enfouis dans le sol, sera la base pour un espace plus vaste de 90 m² formé de deux containers en suspension aux angles supérieurs du premier. Ceux-ci seront retenus avec des haubans par un quatrième container placé au troisième niveau.

Un escalier extérieur reliera tous les étages. Les plates-formes constituées par les containers en suspension du deuxième niveau formeront des terrasses pour le public en relation avec l'espace supérieur.

Les études et prouesses techniques de cette infrastructure-sculpture sont le fruit d'un travail concerté de l'architecte Philippe Greisch (BAG) et du Bureau d'Études Greisch (BEG) dirigé par Jean-Marie Crémer, en hommage à René Greisch, fondateur de ce même Bureau.

Le projet bénéficie du soutien financier de la Province de Luxembourg, de la Wallonie, de la Loterie Nationale et de la collaboration de la Ville de Virton.

Les démarches administratives liées à la concrétisation de ce projet suivent leur cours et l'on devrait parvenir à son aboutissement dans les prochains mois.



© Nicolas Aiello

© Lydia Wauters, installation (détail)

ÉCHOS...

BASTOGNE

Pièces des collections de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Du 29 juin au 1^{er} septembre 2013

ODOR Nicolas Aiello
Du 7 septembre au 10 novembre 2013

L'ORANGERIE - ESPACE D'ART CONTEMPORAIN
Infos : 061 216 530
willydory@skynet.be
www.lorangerie-bastogne.be



HERBEUMONT

Lydia Wauters
Du 13 juillet au 15 août 2013
Ouvert tous les jours de 10 h 00 à 18 h 00
Vernissage le samedi 13 juillet à 17 h 00
Autre rencontre avec l'artiste le dimanche 11 août à 17 h 00

Une installation, un rythme, une évolution, une corrélation entre lieu sacré et quelques milliers de petites formes de terre crue déposées à même le dallage de la chapelle.

CHAPELLE SAINT-ROCH
Rue du Château à 6887 Herbeumont
Renseignements : Espace Culture Herbeumont (061 41 28 79)



SAINT-HUBERT

1^{re} édition des vitrines culturelles luxembourgeoises
Du 2 au 13 décembre 2013

SAINT-HUBERT, PALAIS ABBATIAL
Une initiative de la Province de Luxembourg.
Infos : SDAC, 061/250 170,
sdac@province.luxembourg.be



Durant 10 jours, la Province de Luxembourg rassemble et met en exergue une série de projets ou outils pédagogiques imaginés et portés par des acteurs culturels locaux.

Explorant les arts plastiques, la musique, la danse, l'écriture, quatre nouvelles culturelles dédiées au public des enfants seront à découvrir :

- L'exposition du Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge *l'écriture dans l'art* : un dispositif pédagogique illustré accompagné d'œuvres interrogeant divers aspects de l'écriture.
- L'exposition *talbetAlfabet* de la compagnie IOTA : une exposition interactive pour créer et jouer avec l'alphabet, les origines des mots, le sens du langage.
- Les ateliers créatifs nomades *Un œil et puis l'autre* : des projets de création et de sensibilisation au monde à travers l'image ou le son.
- Le spectacle *Le grimoire* de Thibault : un véritable bal pour enfants revisitant notre patrimoine chanté.

Une forme inédite de bourse aux projets culturels et pédagogiques lors de laquelle les enseignants et les directeurs d'écoles, les programmeurs et les acteurs culturels, les bibliothécaires, les élus et les responsables communaux mais aussi les familles pourront découvrir et « tester » ces initiatives qui n'attendent qu'à circuler et être accueillies en province de Luxembourg.

Au programme : démonstrations, visites guidées, rencontres avec les artistes et les animateurs...

STAGES : www.caclb.be

- VANNERIE > Du mardi 2 au samedi 6 juillet, avec Francine Kalbusch
- CARNET DE VOYAGE > Du mardi 2 au samedi 6 juillet, avec François Médard
- FONDERIE > Du mardi 9 au samedi 13 juillet, avec Paul François



Renseignements et inscriptions : 063 22 99 85 ou audrey@caclb.be

Si vous souhaitez soutenir le CACLB...

Vous êtes nombreux à nous soutenir par votre présence à nos activités, mais aussi par votre appui financier. En versant une cotisation annuelle fixée à un minimum de 10 € sur le compte 068-2135322-88 de l'asbl (IBAN: BE56 0682 1353 2288 - BIC: GKCCBEBB), vous devenez membre du CACLB et bénéficiez d'une réduction de 10 % sur le prix des stages organisés cette année.

Contact

Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge
Directeur artistique :
Alain Schmitz • E-mail : info@caclb.be
Adjointe à la direction :
Audrey Vrydags • E-mail : audrey@caclb.be
Site des expositions : voir plan
Bureau (courrier) : rue des Ecoles, 82a, B-6740 Etalle
Tél. +32 (0)63 22 99 85

Remerciements

Ce projet a été développé grâce à l'appui

- de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- de la Région Wallonne
- de la Province de Luxembourg
- des Communes d'Etalle et de Virton
- du Service de la Diffusion et de l'Animation culturelles

Colophon

Éditeur responsable
Benoît Piedboeuf, président du CACLB
Préparation du journal
Audrey Vrydags
Conception graphique
www.giselesimon.com réf. 5189
© pour les photographies :
artistes et photographes mentionnés
© pour les textes : CACLB et auteurs mentionnés

CACLB

Site des expositions :
Site de Montauban-Buzenol,
rue de Montauban, B-6743 Buzenol
Accès (route) : E411, sortie 29 Etalle ou
N4, N83 et N87
Coordonnées GPS :
Long. 5° 35' 27" E -
Lat. 49° 37' 54" N

